

# 12<sup>e</sup> HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")  
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

## ÉDITORIAL



**Santa Barbara** : Barbara contemple la mer

Peut-être l'un ou l'autre de nos lecteurs s'est-il étonné de la longue interruption de **la 12<sup>e</sup> Heure** entre le numéro 47 et le numéro 48 : largement plus de deux ans. Nous devons donc donner une explication : le site internet qui hébergeait notre fanzine a cessé d'exister pour des raisons que l'on ne nous a pas clairement expliquées. Pendant quelques mois, nous avons espéré qu'il puisse être restauré ; mais, le temps passant, nous avons compris qu'il nous fallait trouver une autre solution et nous

avons demandé à un ami compétent de nous construire un site personnel, où nous pourrions loger depuis le numéro 19 non seulement nos numéros de la **Douzième Heure** et leurs portfolios, mais également divers dossiers thématiques de textes latins avec leurs préparations, divers renseignements et vidéos sur les films mythologiques que nous avons réalisés et quelques dossiers sur l'Antiquité rédigés par certains de nos amis.



**Santa Barbara** : Barbara fillette cajolée par sa mère

Ce site, encore en pleine construction en ce moment, peut se trouver à l'adresse <https://douziemeheure.ch/journal/edition/4/>. Un autre site permet aussi de se rediriger sur le nôtre : <http://www.oldlatinistes.ch/>. Merci à notre ami Félix Tuscher, qui l'a reconstitué à partir des ruines du "Dossier des Latinistes". Ainsi nos lecteurs auront un accès facilité aux numéros et aux portfolios de notre webzine et pourront, en cas d'intérêt, les télécharger commodément. Et bien entendu nos plus vifs remerciements vont à notre webmaster, qui n'a pas compté son temps et ses efforts pour réaliser un site performant.

Rappelons qu'il est possible de trouver également les bandes-annonces et les making of de nos quatre films mythologiques sur le site <https://douziemeheure.ch/film/>

# TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	4
<b>Olympus</b> (dossier 1)	5
Alieno calamo	12
<b>The Red Tent</b> (dossier 2)	16
Nouvelles acquisitions	37
Brèves	60
3 portfolios sur <b>Santa Barbara</b>	annexés
2 portfolios sur <b>The Red Tent</b>	annexés
1 portfolio sur <b>A Chinese Tall Story</b>	annexé



**The Red Tent** : accouchement à Sichem

# JEUX

## 1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres "B" et "C"**.

- 1 Jules avait ce surnom
- 2 Celui de Néfertiti l'a rendue célèbre
- 3 Troisième empereur de Rome
- 4 Mode d'exécution chez les Romains
- 5 Fils de Claude assassiné par Agrippine ou Néron
- 6 Livre célèbre qui a inspiré des centaines de films
- 7 Il a gagné une célèbre course de chars
- 8 Nom de la grande statue de Rhodes
- 9 Surnom d'Hélène de Sparte

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes ?  
(maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales])

## 2. CHARADE

Mon premier indique une comparaison  
Mon deuxième est une chaîne de montagnes d'Amérique du Sud  
Mon troisième ne dit pas la vérité  
Mon tout se compte sur les doigts de deux mains

**(réponses en page 60)**

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

## Dossier sur Olympus

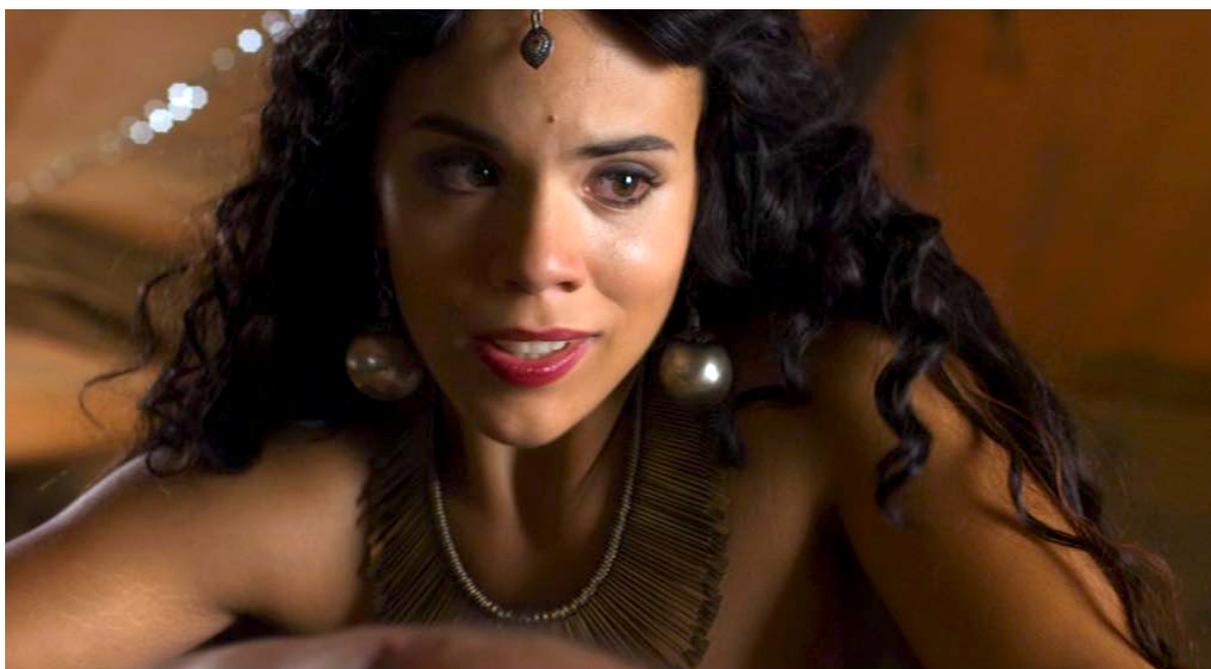
### Note préliminaire

Lorsque nous avons commencé à visionner **Olympus**, nous nous sommes dit que ce serait un bon sujet pour un nouveau dossier de **la XII<sup>e</sup> Heure** et que nous pourrions en tirer un ou plusieurs portfolios. "Erreur grande et rectangulaire", comme aurait dit un de nos professeurs (mais nous n'avons jamais compris comment une erreur pouvait être "rectangulaire") ! Les premiers épisodes étaient médiocres, pour ne pas dire mauvais ; nous pensions que la suite ne pouvait être que meilleure. Eh bien non : plus on avance dans **Olympus**, plus l'histoire devient catastrophique !



**Olympus** : statues des dieux olympiens

Cette série britanno-canadienne, sortie en 2015, a une vague parenté avec la série mythologique **Atlantis** de la BBC (2013-2014), dont nous avons abondamment parlé dans le numéro XXXVII de **La Douzième Heure**. Certains personnages, incarnés par d'autres acteurs, y réapparaissent : Minos, Ariane, Médée, Dédale, Icare, l'oracle... Mais la comparaison s'arrête là, tant la nouvelle série est inférieure à la précédente. Faut-il en voir un signe dans le fait que la maison de production a renoncé à tourner une deuxième saison, que, à notre connaissance, elle a été diffusée en dehors de l'anglophonie uniquement en Hongrie, Serbie et Russie, et que, même dans sa version d'origine, elle n'a pas bénéficié de sous-titres anglais ?



Olympus : Ariane

### **Remarques préalables**

Les blogs qui parlent de cette série sont spécialement sévères. Nous en donnons quelques extraits ci-dessous dans notre rubrique "Alieno calamo". Leur lecture permettra à nos lecteurs de se rendre compte que les modestes critiques que nous formulons dans ce bref dossier sont bien modérées en regard de ce que d'autres spectateurs ont ressenti.

Tournée au Canada en "blue screen" avec énormément d'effets spéciaux, les séquences, quand elles ne sont pas surexposées, sont très sombres comme si tout était filmé au fond d'une caverne, et cela empire au fur et à mesure que l'on avance

dans les épisodes : par conséquent, nous avons trouvé peu d'images que nous puissions capturer correctement.



**Olympus** : Dédale dans les airs

Quant aux décors rajoutés par infographie, ils sont complètement déshumanisés et manquent totalement de réalisme, ce qui nous révolte : quand nous regardons un film ou une série, nous attendons, en raison de nos goûts personnels, un cadre suffisamment crédible pour que nous puissions avoir l'impression d'être un témoin qui assiste personnellement aux événements, sans même y être impliqué personnellement.

## **L'histoire**

Au tout début du premier épisode, on se trouve dans la caverne du cyclope, sur le point de dévorer un jeune homme qui sera nommé Hero. Celui-ci, armé d'un simple lasso, réussit à échapper à cette mort cruelle et, avant de sortir de la grotte, libère une jeune femme qui se révélera être l'oracle de Gaïa ; grâce à ses visions, cette dernière peut lui faire savoir qu'il est le fils adultérin, né d'une première liaison, du roi Égée d'Athènes, ville actuellement assiégée par les soldats minoens (crétois) du roi Minos.



**Olympus** : Oracle et Hero

Désormais, les deux jeunes gens vont se lancer dans une quête dangereuse pour faire reconnaître la filiation du héros. En route, ils aperçoivent dans le ciel un vieillard accroché à un étrange engin volant, qui finit pas s'écraser dans une forêt. Sain et sauf, le vieil homme se révèle être l'ingénieur inventeur Dédale, qui va désormais faire équipe avec eux.



**Olympus** : Hero menacé par Ariane à l'aide d'un serpent

Peu après, le trio est capturé par les Minoens, et Hero va être en butte à des tentatives de séduction de la fille de Minos, la ravissante Ariane, qui, sans se contenter de ses charmes, y joint les tortures les plus sadiques.



**Olympus** : Égée blessé

Entre temps, à Athènes, le roi Égée est blessé sur les murailles par une flèche crétoise et, tandis qu'il est mal en point, plusieurs complots sont ourdis dans son palais : sa propre femme Médée, toujours un peu magicienne, manigance de porter au pouvoir son fils Lykos, qui lui-même trame une conjuration, tandis que le frère du monarque et ses généraux fomentent une autre cabale. Une fois le souverain rétabli, Hero réussit à pénétrer dans la ville et à se faire reconnaître comme l'héritier légitime, ce qui rend Lykos inquiet.

Néanmoins, pendant ce temps, Minos réussit à obtenir la coopération de Dédale pour construire une machine de siège redoutable, qui fraise la porte principale de la cité et permet aux Minoens de s'en emparer et de capturer Égée et Lykos. Mais ils ne trouvent pas Hero et Médée, qui étaient partis à temps par un souterrain secret et avaient rejoint Oracle.

Dans la seconde moitié de la série, l'histoire dérape complètement, et le scénario devient encore plus grotesque, voire incompréhensible. Dans des décors de plus en plus apocalyptiques, les héros se lancent dans une recherche du monde des dieux, qui se révèle être souterrain. Finalement, dans une sorte de cataclysme final, Hero, accompagné d'Oracle, qui se révèle être Pandore, la première femme de toute l'humanité, cherche à éliminer le dieu créateur. Inutile de nous appesantir sur cette narration complètement confuse.

## Remarques

Notre résumé succinct a sauté certaines péripéties, mais, lorsqu'on voit la série, on est frappé par des épisodes récurrents. Par exemple, Hero est souvent fait prisonnier par des ennemis qui veulent le tuer, et il réussit chaque fois à échapper au trépas à l'ultime minute ; comme déjà dit, les complots de différents types se succèdent d'une manière lassante à la cour athénienne ; Oracle surtout et Hero parfois ont des visions obsessionnelles.



Olympus : Hero prisonnier

Une autre constante, c'est que les personnages ont une psychologie insaisissable : ils sont d'une versatilité effarante. Hero cherche à se réconcilier avec Égée, son père, puis il le tue et cherche à séduire sa belle-mère Médée, veuve de sa victime ; mais, auparavant, il avait capturé Oracle, puis l'avait courtisée, ce qui ne l'avait pas empêché de filer le parfait amour avec Ariane, la fille d'Égée. Et nous simplifions à outrance. Comprenez qui pourra !

Alors que, dans **Atlantis**, chaque épisode forme en quelque sorte une histoire en soi, proposant cependant une narration suivie, nous avons eu l'impression dans **Olympus** que le scénario ne répond pas à un découpage aussi clair. Par ailleurs, dans **Atlantis**, certains des personnages sont tout à fait sympathiques, mais dans **Olympus**, ils sont tous aussi détestables les uns que les autres, et nous ne réussissons à nous identifier ou à nous attacher à aucun d'entre eux.

## Conclusion

En visionnant cette série, nous avons eu l'impression d'accomplir un petit exploit : peu de personnes doivent avoir eu la patience de la regarder d'un bout à l'autre. Par conscience professionnelle et souci d'exhaustivité, nous avons tenu bon jusqu'à l'ultime minute du dernier épisode. Mais nous avons vraiment eu l'impression d'être masochiste !



**Olympus** : bataille entre Athéniens et Crétois

# Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno

**Rappelons que les mots latins «alieno calamo»  
signifient «(écrit) par la plume d'une autre personne».**

À propos de la série **Olympus** que nous analysons brièvement ci-dessus dans notre dossier, Pierre Sérurier, qui semble n'en avoir vu que le premier épisode, écrit ce qui suit :

*« À ce niveau, cela relève du talent pur. Parce qu'on ne peut pas imaginer un instant, pas un seul instant, que cela puisse être le résultat d'une simple accumulation d'erreurs, d'une cascade de maladroites, que ce soit un florilège de ratages ou un tombereau de facilités scénaristiques. Non. Il y a tout dans **Olympus**, nouvelle série de la chaîne SyFy. Il y a vraiment tout, au point qu'un épisode suffit à la coucher au panthéon des nanards, sans consultation préalable du comité théodoule de sélection des oeuvres et sans une seconde projection devant la commission de contrôle. [...]*

*Le personnage principal s'appelle Hero (Tom York). Si, si, j'ai vérifié en mode replay et je suis allé consulter la fiche Imdb. Au début, on ne sait pas qu'il s'appelle comme ça. Parce qu'il est prisonnier dans une caverne où habite un cyclope qui ne parle pas parce qu'il a un oeil dans la bouche. Le cyclope ne voit que quand il sourit. Cela étant dit, ce problème d'acuité visuelle ne l'empêche pas d'être un fétichiste des pieds. Il tranche les panards de ses prisonniers avec un énorme hachoir, genre dix fois plus gros que ceux qu'ils filent aux candidats de Top Chef... »*

Puis Pierre Sérurier continue longuement à massacrer ce début de série ; le lecteur qui s'y intéresse peut en consulter la suite de son texte sur son blog : <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2015/04/08/olympus-plus-avec-vraiment-moins/>.

Nous n'osons pas imaginer ce qu'il aurait écrit s'il avait voulu en analyser les douze autres épisodes. Les quelques critiques que nous formulons dans notre dossier paraîtront donc bien douces en comparaison avec ses attaques.



**Olympus**: sur la muraille d'Athènes

Quant à l'analyse de Caroline, elle est encore plus cruelle :

*« C'est à croire que la grande majorité de séries s'attellant aux mythes gréco-romains a pour impératif d'être mauvaise, voire horrible. Parce que, oui, impossible de faire durer le suspense, **Olympus** s'apparente à un véritable carnage. Tout d'abord, elle ne ressemble esthétiquement à rien. Bien qu'elle date de 2015, elle semble avoir quinze ans de moins en raison d'effets spéciaux hideux lamentablement dissimulés derrière une luminosité digne d'une grotte. En clair, on n'y voit rien et le peu que l'on aperçoit n'inspire guère l'enthousiasme. Les créatures monstrueuses détiennent pour certaines un visuel assez intéressant, car tranchant avec les habitudes du genre, mais le traitement se veut tellement affreux qu'il devient compliqué de prendre quoi que ce soit au sérieux. L'absence de décors naturels au profit d'images de synthèse très artificielles prolonge ce sentiment d'infâme bouillie numérique, là où les personnages paraissent en plus seuls au monde puisque les figurants se résument à peau de chagrin. Certes, le budget limité ne joue pas en la faveur de la production, mais à ce stade, difficile de lui trouver de vraies excuses. La réalisation en tant que telle ne se montre pas mieux lotie, avec des*

*mouvements de caméra hasardeux, des sortes de pauses temporelles et une mise en scène discutable. [...] Histoire de se révéler encore plus ridicule, **Olympus** opte pour une approche à moitié violente et un style lorgnant vers **300** ou **Spartacus**, avec un résultat hautement navrant étant donné qu'elle ne va jamais jusqu'au bout de ses idées. À force de se donner de grands airs, elle se prend les pieds dans le tapis, autant sur la forme que sur son fond. [...]*



**Olympus**: à la cour d'Athènes

*Bien qu'elle tire sa source de la mythologie grecque, avec notamment de nombreuses figures emblématiques telles que Dédale, Minos, Ariane et Médée, elle n'en profite jamais et propose une version inepte sortie de nulle part. En dépit de modifications improbables, les prises de liberté ne gênent pas plus que ça puisqu'elles sont noyées dans tout le reste, horrible et catastrophique. Outre les facilités scénaristiques, l'interprétation peu inspirée de la plupart de la distribution, les dialogues idiots et une autre pelletée de défauts, la production a surtout pour principale tare de cheminer de façon totalement ubuesque et incohérente. [...]*

*Les épisodes progressent et poussent le vice jusqu'à dégrader la qualité déjà anémique, avec des retournements de situation, un registre faussement noir et une complexification d'une intrigue imbécile en dehors d'exceptionnels*

éléments plus fins sur la foi. Quant à la conclusion qui n'en est donc pas une, elle symbolise à merveille tout ce qui cloche et risque de frustrer les rares amateurs. [...]

Au final, la courte série **Olympus** essaye de proposer sa propre version de l'histoire d'un héros grec prêt à en découdre pour renverser les dieux omnipotents. Sauf qu'elle échoue sur tous les plans, si ce n'est celui de laisser l'audience consternée par tant de médiocrité et de débilité. En plus d'écorner la rétine avec sa surutilisation du fond vert, elle souffre d'une écriture à la truelle, de personnages sans relief changeant de tempérament douze fois en deux minutes, de rebondissements éventés et illogiques, de relations croquées sans subtilité, d'une absence totale d'un souffle épique ou émotionnel et de tant d'autres défauts prépondérants. En bref, cette production fumeuse se prenant très au sérieux est d'une rare indigence. À côté, **Atlantis** mérite maintes récompenses ! » (<http://www.luminophore.net/2017/06/28/olympus-serie-complete/>)



**Olympus:** Médée

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

## The Red Tent / La Fille du Désert

### Préface

Oserons-nous l'avouer : cela fait bien des années que nous n'avons pas autant apprécié un péplum. Et pourtant nous en regardons beaucoup : nos lecteurs connaissent notre passion pour ce genre cinématographique, et notamment pour les téléfilms qui lui appartiennent. Mais, dans notre jugement personnel, cette œuvre, parmi les plus récentes, les surpasse tous.



**The Red Tent** : la tente rouge

**The Red Tent (La Tente Rouge)**, dont le titre officiel en français est **La Fille du Désert**, est un télépéplum américain de Roger Young tourné en 2014 (diffusé

discrètement sur TF1 en début d'après-midi le 15 août 2016 et inédit dans les autres pays francophones), qui, en DVD, n'existe qu'en version anglaise. C'est une adaptation d'un roman éponyme (1997) d'Anita Diamant, et c'est sans doute une des raisons qui lui donnent une envergure plus grande à nos yeux que bien d'autres films sur l'Antiquité.

Le récit se construit autour d'un épisode de la Bible (Genèse 33.18 à 34.31), peu flatteur pour certains Hébreux. Sommairement résumé, d'après cette péripécie de l'Ancien Testament, Jacob et sa tribu viennent s'établir près de la ville cananéenne de Sichem. Le fils du roi de cette cité tombe amoureux de la seule fille de Jacob, la prend de force, la demande en mariage et accepte que tous les hommes de sa ville soient circoncis. Profitant de leur affaiblissement suite à ces opérations, deux des fils de Jacob, Siméon et Lévi, attaquent nuitamment Sichem une nuit suivante, en tuent tous les hommes, pillent leurs richesses, prennent leurs troupeaux et emmènent en esclavage leurs femmes et leurs enfants.



**The Red Tent** : Shalem, prince de Sichem, et Dina

Le roman et le film introduisent passablement d'autres données bibliques : disons, pour ceux de nos lecteurs qui connaissent bien l'Ancien Testament, qu'ils commencent à l'arrivée de Jacob chez son oncle Laban ; puis viennent ses mariages avec Léa et Rachel, la brouille avec Laban, la migration, la rencontre avec Ésaü et la

réconciliation des deux frères, le déplacement à Sichem, la préférence de Jacob pour Joseph par rapport à ses autres frères. Après le "viol" de Dina, on voit Joseph être vendu par ses frères, puis interpréter les rêves de pharaon et devenir le grand vizir d'Égypte.

Ces événements vétérotestamentaires ont déjà été représentés dans bien des films (dont un **Joseph** du même réalisateur en 1995). **The Red Tent** a l'ambition de traiter le sujet différemment, en rendant les personnages plus humains, en réinterprétant le texte biblique sans jamais le trahir et en en comblant les lacunes, notamment dans sa seconde partie, qui est très majoritairement une fiction. Donc, quitte à déformer un peu le sens de ce terme, il fait une novélisation du récit vétérotestamentaire. Et le résultat en est, à nos yeux, absolument remarquable.



**The Red Tent** : Jacob et sa tribu migrent vers Sichem

Dans les développements qui vont suivre, pour simplifier, nous ne parlerons que du film et des choix du réalisateur et des scénaristes, en passant sous silence le roman et le rôle de la romancière. Elle ne nous en voudra pas sans doute, d'autant moins qu'elle ne lira probablement jamais notre **Douzième Heure**.

## Les thématiques

### La réécriture de l'Ancien Testament



**The Red Tent** : Dina et Joseph visitent Sichem

Partant de l'idée que l'Ancien Testament a été écrit par des Juifs pour des Juifs et présente les événements par la lorgnette des Hébreux, et que nous n'avons pas les points de vue des autres protagonistes, notre péplum cherche à montrer une réalité plus humaine et plus crédible. Nous n'en donnerons que deux exemples, le principal assurément et un autre qui est un détail. Après l'arrivée de la tribu de Jacob devant Sichem, le film montre Dina visitant la ville en compagnie de personnes de sa famille ; elle y voit un beau jeune homme, et leurs regards se croisent longuement. Quelques jours après, en raison de ses talents de sage-femme, elle est appelée à la cour pour aider à un accouchement. Elle y croise à nouveau le jeune homme, apprend qu'il est Shalem, le prince héritier, et, après une séduction mutuelle, tombe follement amoureuse de lui ; elle accepte ses avances, estimant qu'elle a le droit de décider elle-même de son destin. Obtenant l'autorisation du roi, ils se marient dans les heures qui suivent. Lorsque Jacob et ses fils apprennent ce mariage, ils sont furieux malgré les

promesses d'une dot gigantesque. Ils ne peuvent pas accepter que Dina, une fille, ait choisi par elle-même son destin et préfèrent considérer qu'elle a été violée, ce qui est le seul point de vue affirmé par la Bible.

Par ailleurs, notre film montre Jacob et les siens partir du camp de Laban ouvertement, même si les deux hommes sont en mauvais termes. Dans l'Ancien Testament, Jacob s'en va secrètement, et Rachel vole les idoles de son père, puis, trois jours après, Laban, furieux, poursuit son beau-fils, le rattrape, menace de mort le voleur de ses dieux, ne les retrouve pas, et ne se calme que sur un avertissement de Dieu en rêve.



**The Red Tent** : Jacob et les siens quittent le camp de Laban

## **Les ellipses**

Même si ce film présente un certain nombre des récits des vies de Jacob et Joseph, il ne prétend pas en montrer tous les épisodes, qui sont censés être connus d'une partie des spectateurs et dont l'ignorance ne rend pas le scénario incompréhensible. Il pratique donc par ellipses. Pour ne prendre que deux exemples, après que Joseph est capturé par ses frères pour être vendu comme esclave, on ne montre pas sa servitude et on ne le revoit qu'au sortir de sa prison, au moment où Pharaon l'a fait venir pour

interpréter ses rêves ; par la suite, les venues de ses frères en Égypte et ses tentatives de se faire reconnaître par eux ne sont pas représentées dans le téléfilm.

### **Le récit autobiographique**

Ce péplum se présente comme un récit autobiographique de Dina. D'emblée, dès la première minute, on l'entend en voix off. Et ce procédé revient à bien des reprises tout au long du récit. Car Dina est bien le personnage central autour duquel se construit l'intrigue. C'est elle que nous suivons presque constamment, c'est pour elle que nous avons de la sympathie, c'est elle dont la psychologie est le mieux travaillée.



**The Red Tent : Dina**

### **La société patriarcale**

#### **La domination des hommes**

**The Red Tent** nous montre une société patriarcale, qui nous semble bien correspondre à ce qu'on en sait d'après la Bible. D'une manière générale, les hommes sont les dominateurs, c'est eux qui prennent les décisions, c'est eux qui imposent leur

religion, et tout leur est permis : lorsque Siméon et Lévi massacrent tous les hommes de Sichem, Jacob les blâme, mais est prêt à passer l'éponge sur cet acte abominable et contraire aux accords que lui-même avait passé, alors qu'il juge sévèrement le moindre manquement d'une femme, et notamment le fait que Dina ait choisi de se marier sans lui en demander l'autorisation.

Néanmoins, il y a quelques infimes exceptions : Jacob étant très amoureux de Rachel accepte parfois de se montrer tendre et compréhensif, mais il ne lui permet pas tout. D'autre part, lorsqu'il retrouve sa mère Rebecca après vingt-sept années de séparation, il lui témoigne du respect, la considérant comme le plus grand oracle du pays.

### **La polygamie**



**The Red Tent** : trois des épouses de Jacob

Selon une pratique fréquente à l'époque pour les hommes suffisamment à l'aise, la polygamie est fréquente. Ainsi Jacob épouse Léa (qui lui donne six fils et une fille), Rachel (qui lui donne deux fils) et leurs servantes Bilha (qui lui donne deux fils) et Zilpa (qui lui donne également deux fils). Ainsi donc, certains patriarches sont en quelque sorte les mâles alpha de leur tribu, et ils se comportent comme tels.

## La femme marchandise

C'est pourquoi les femmes deviennent des marchandises. Laban par exemple donne ses filles en mariage à Jacob contre des années de bons et loyaux services. Plus tard, voyant que son beau-père martyrise Ruti, une de ses épouses, Jacob, sur le conseil de Dina, propose de la lui acheter ; mais, alors que le marché est presque conclu, on retrouve le corps de Ruti, qui s'est suicidée. Alors Laban fait remarquer d'une manière cynique à son beau-fils que cette mort lui épargne une dépense !



The Red Tent : Ruti suicidée

Cet épisode, ainsi que d'autres semblables, montre combien les femmes sont méprisées et maltraitées.

## La hiérarchie

Mais, même si les hommes sont dominateurs, il s'établit entre eux une sorte de hiérarchie. Dans leurs familles au sens large, Laban, puis Jacob s'attribuent une autorité qu'ils veulent incontestable. Et quand ce dernier en vient à contester la tyrannie et l'ivrognerie de son beau-père, la rupture est inévitable.

Il n'empêche que Jacob, devenu père de onze garçons majeurs, les tient d'une poigne de fer, prend seul toutes les décisions et ne les consulte que très rarement, à l'exception de Joseph, qu'il tient en haute estime et dont il apprécie la sagesse.

Mais cela aboutit parfois à des conflits, lorsque des plus jeunes osent se lever contre l'autorité du patriarche, Jacob n'acceptant plus la domination de son beau-père devenu alcoolique, ou encore Ruben et Siméon contestant le favoritisme de leur père en faveur de Joseph. À cela s'ajoutent les conflits entre frères, Ésaü et Jacob, qui lui a volé son droit d'aînesse, ainsi que Joseph et ses frères, qui le vendent comme esclave.



**The Red Tent** : le redoutable Ésaü

Dans ces milieux, le sens de l'honneur est très important : certains des frères de Joseph sont blessés par la préférence que leur père lui accorde, et surtout Jacob ne supporte pas que sa fille unique ait osé se marier sans son autorisation.

### **L'esclavage**

Notre téléfilm se permet de montrer de manière fugace quelques cas d'esclavage. Ainsi, devenue vieille, Rebecca, la mère de Jacob, a une esclave, Werenro, qu'elle a fait marquer au fer rouge lorsqu'elle était encore petite et à laquelle elle inflige des châtiments corporels chaque fois qu'elle est mécontente d'elle. La jeune femme fuira finalement cette persécution et deviendra danseuse en Égypte. Par ailleurs, dans ce pays, près de la Vallée des Rois, Dina voit un garde frapper violemment une jeune femme enceinte ; comme elle proteste, en disant que la pauvre risque de faire une fausse couche et de mourir, on lui affirme que ce n'est pas grave : ce n'est qu'une esclave ! Quant à Joseph lui-même, au moment où il est victime d'une tentative

d'assassinat, il se défend, mais son vêtement se déchire et on voit sur son dos les marques des nombreux coups de fouets qu'il a reçus du temps où il était en servitude.



The Red Tent : l'esclave Werenro

## Dina

Dina est le personnage dont le caractère est le mieux dessiné : elle revendique le droit de tomber amoureuse et d'épouser qui elle veut, prenant exemple sur son père, qui était instantanément tombé amoureux de Rachel ; il a beau faire valoir que lui, il a attendu plusieurs années avant de pouvoir l'épouser, Dina ne veut en faire qu'à sa tête. Mais les malheurs s'abattent sur elle : lorsque son mari est assassiné par deux de ses frères et que son père ne sévit pas, elle le renie et, désespérée, part seule à l'aventure ; puis, alors qu'elle est enceinte et n'a plus de ressources, elle est prête à se laisser mourir, mais elle est sauvée par sa belle-mère égyptienne ; cependant celle-ci, de retour dans sa terre ancestrale, considère sa bru comme la coupable de la mort de son fils unique et lui enlève son bébé et s'en attribue la maternité ; Dina doit se reconstruire toute seule en terre étrangère et s'enferme dans ses blocages psychologiques, refusant l'aide de ses rares amis, la sage-femme Meryt, qui voudrait s'attacher ses services comme collègue, et le gentil menuisier Benia, qui voudrait la prendre pour épouse ; il lui faudra des années pour retrouver son équilibre et accepter ces mains tendues ; finalement, après avoir retrouvé son frère Joseph, devenu grand vizir, elle refuse d'aller voir son père mourant, gardant une rancune

tenace une vingtaine d'années après, et il faudra toute la sagesse de Joseph pour extirper de l'esprit de sa sœur toutes les rancunes accumulées pendant tant d'années.

C'est pourquoi le spectateur s'attache à cette femme forte, malmenée, révoltée, et finalement résiliante et apaisée.

## Le rôle des femmes

### La tente rouge

C'est le titre anglais du film, mais c'est aussi un lieu important dans le campement de la tribu des Hébreux. Lieu réservé aux femmes et dont les hommes sont exclus (à l'exception d'une violente intrusion de Jacob), c'est là qu'elles pratiquent leur culte et leurs rites polythéistes, c'est là qu'elles accouchent, c'est l'endroit où elles ne sont plus soumises à la tyrannie patriarcale de hommes. Lorsque son mari lui demande ce que les femmes vont faire sous la tente rouge, Dina, qui est dans le secret, lui répond : "Elles allumeront des bougies et feront brûler de l'encens. Rires, commérages. Elles se raconteront des histoires [...], sur elles, les unes sur les autres. Surtout sur les personnes qu'elles ont aimées et ne veulent pas oublier. Ainsi, personne ne meurt vraiment jamais" (74'-75').



**The Red Tent** : ambiance sous la tente rouge

## Le polythéisme

Ces femmes, issues pour une partie d'entre elles d'autres tribus et d'autres cultures ont gardé des convictions polythéistes et pratiquent le culte de leurs idoles sous leur tente rouge à l'abri du regard des hommes. Néanmoins, après les malheureuses révélations de deux d'entre elles à leurs maris, Jacob se permet de faire irruption sous leur tente et de briser leurs statuettes, malgré leurs supplications, même celles de Rachel, son épouse préférée.

Néanmoins, cette foi à ces dieux païens va subsister parmi les femmes, et Dina l'évoquera à plusieurs reprises dans ses souvenirs.



**The Red Tent** : une des idoles des femmes

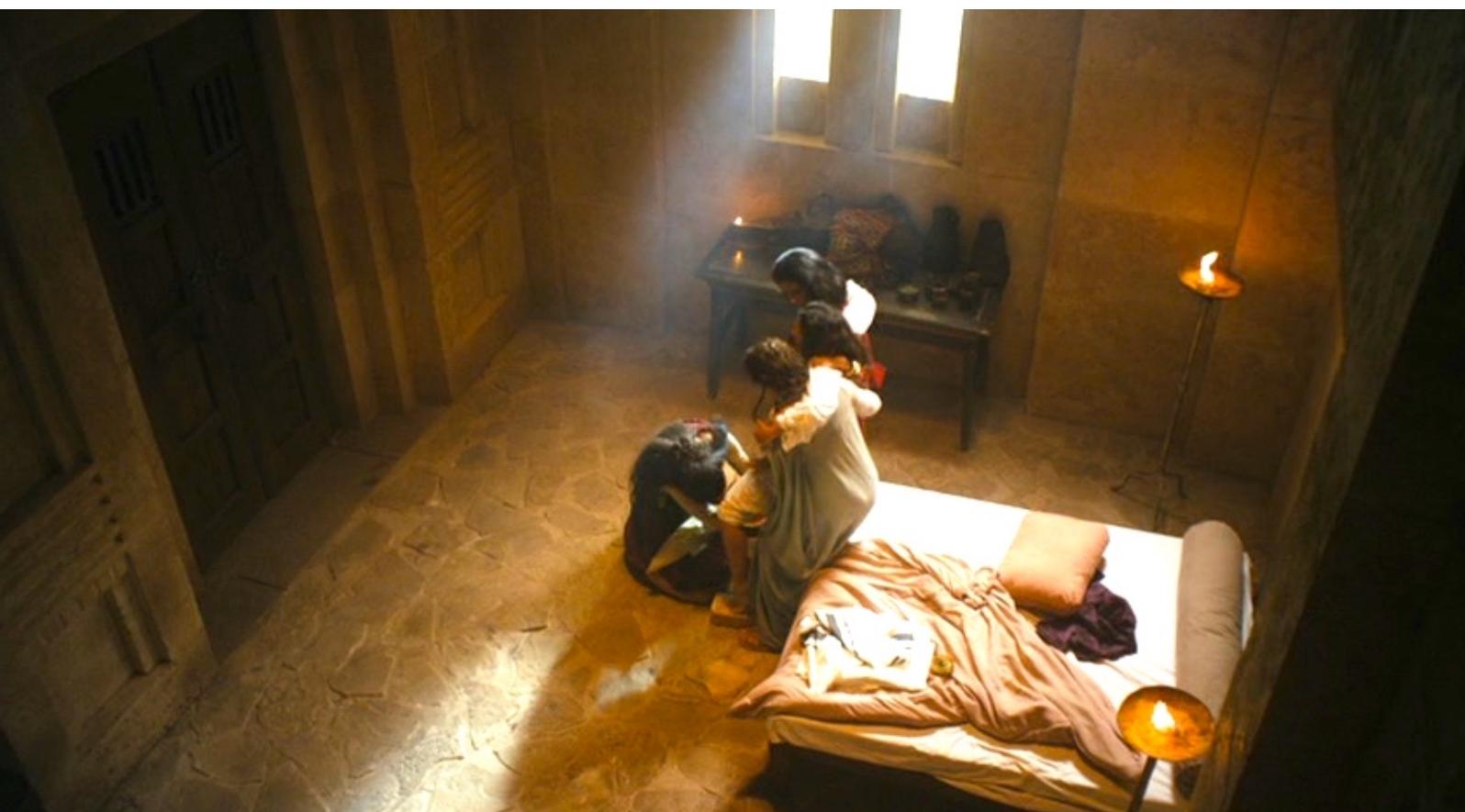
## L'amour

Dans cette société patriarcale, les hommes peuvent tomber amoureux ou alors se choisir ou s'acheter des épouses, mais les femmes ne peuvent que se soumettre. Si Rachel aime son mari, c'est que, par un heureux concours de circonstances, ils sont tombés réciproquement amoureux. Mais lorsque Dina affirme à sa tante, avant de faire la connaissance du prince de Sichem, qu'elle choisira elle-même son mari, qu'elle l'épousera par amour et qu'il l'aura comme seule femme, Rachel s'étonne et cherche à la dissuader de ce rêve romantique.

## La maïeutique

Dans cette grande fraternité de la soumission qui lie les femmes sous la tente rouge et dans ce milieu où les épouses sont prolifiques, elles voient régulièrement des accouchements et ont développé un grand art dans ce domaine. Rachel et Dina notamment ont porté au plus haut degré leurs compétences de sages-femmes, et on les appelle souvent pour aider des parturientes par leurs connaissances en matière de produits, de paroles et de positions. Au moment où elle va accoucher elle-même, Dina ira jusqu'à donner des conseils à la maïeuticienne officielle de la cour d'Égypte et à lui demander de pratiquer une épisiotomie. Par la suite, elle aura à plusieurs reprises l'occasion de montrer son savoir-faire, et ça lui permettra de s'intégrer de mieux en mieux dans la société égyptienne.

Ces scènes d'accouchements semblent très convaincantes et sont passionnantes : elles nous apprennent des techniques fort différentes de celles de notre époque ; par exemple, les femmes accouchent assises sur des briques, tandis que la maïeuticienne et ses aides la calment et l'encouragent par des paroles constantes.

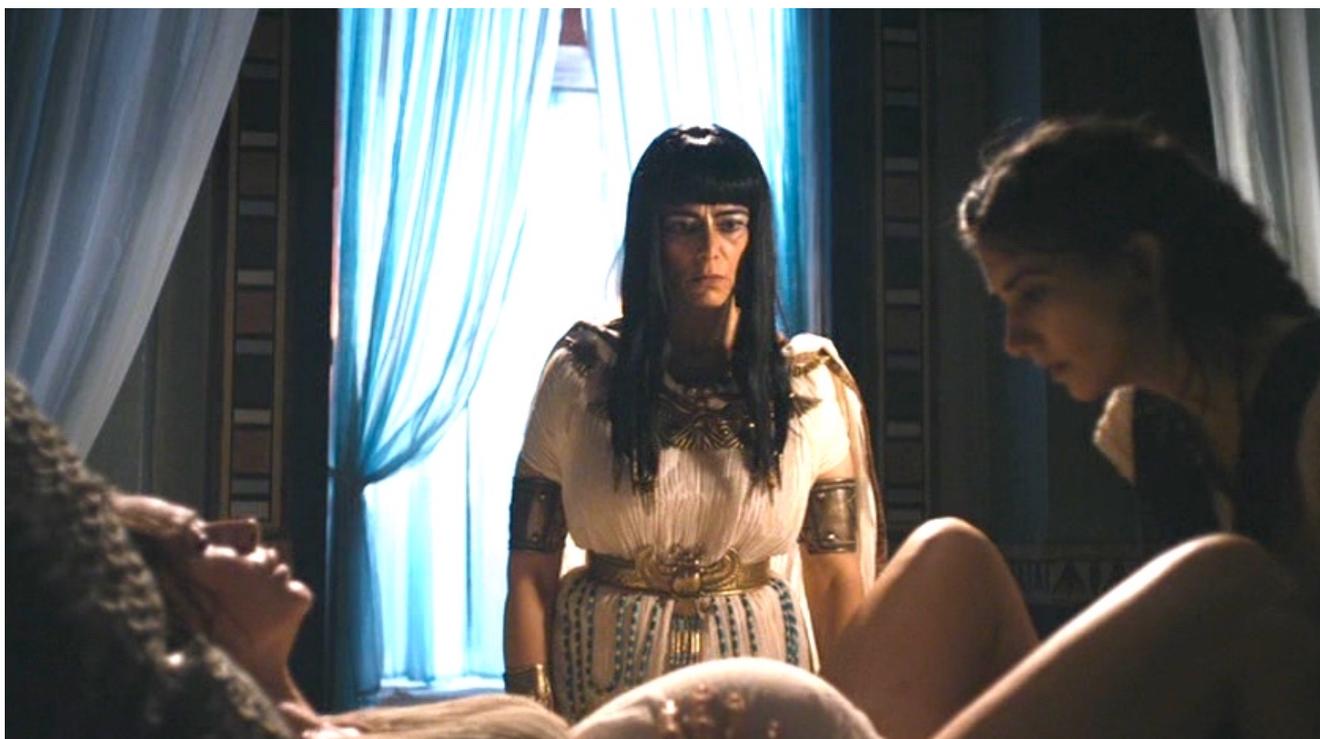


**The Red Tent : accouchement**

## La mère porteuse

À notre époque, où la gestation pour autrui commence à être admise dans quelques pays de notre monde, on ne s'étonnera pas qu'elle ait existé, mutatis mutandis, à l'époque des patriarches. Ainsi, les servantes Bilha et Zilpa doivent donner des fils supplémentaires à Léa (qui n'en a eu que six!) et Rachel. Quant à Re-Nefer, la reine de Sichem d'origine égyptienne, elle s'attribue le fils de Dina, lui donne un nom, Re-Mose, et l'empêche pendant vingt ans de savoir qui est sa véritable génitrice.

Et ce ne sont pas les seuls exemples de GPA dans l'Ancien Testament.



**The Red Tent** : la reine Re-Nefer attend la naissance de son petit-fils pour s'en emparer

## La confrontation des civilisations

À plusieurs occasions, il y a des incompréhensions et des confrontations de civilisations entre des peuples ou des tribus différents (Hébreux - Araméens – Cananéens - Égyptiens) en raison de coutumes ou de croyances divergentes. Nous avons déjà mentionné le polythéisme des filles araméennes de Laban et le monothéisme de l'hébreu Jacob. On pourrait aussi citer en exemple le premier mariage de Dina, avec le prince de Sichem : la façon dont il s'est passé semblait normale aux Cananéens, mais a fortement choqué Jacob et ses fils.

## Divers

### La divination

Partant du récit biblique montrant Joseph comme un oniromancien et parvenant à la haute fonction de vizir par sa capacité à interpréter les songes de Pharaon, **The Red Tent** imagine qu'il a reçu ce don de manière héréditaire et nous montre Rebecca, sa grand-mère, comme étant le plus grand oracle de Canaan : les gens viennent de loin pour la consulter et sont prêts à se priver de leur nécessaire vital pour bénéficier de ses prédictions et à les croire aveuglément.



**The Red Tent** : Rebecca, l'oracle de Canaan

### Le réalisme

Comme déjà dit lorsque nous avons analysé la scène du viol, notre œuvre cherche à être crédible et réaliste, quitte à s'affranchir légèrement du texte biblique, et le résultat est tout à fait convaincant.

Dans ce sens, les psychologies des principaux personnages sont beaucoup plus nuancées que dans l'Ancien Testament.

## Les quiproquos

À plusieurs reprises, on voit des quiproquos. De passage à la cour de Sichem, Dina rencontre le prince héritier et le prend pour un serviteur ; Re-Mose, le fils biologique de Dina, prend la reine Re-Nefer pour sa véritable mère ; appelée à la cour du grand vizir, Dina ne reconnaît pas tout de suite son frère.

## Le pardon

Au cours de ce qu'ils ont vécu, Dina et Joseph, les deux personnages les plus attachants du récit, ont accumulé bien des raisons d'en vouloir à toutes sortes de personnes, surtout Dina, victime de deux de ses frères, qui ont tué son mari et tous les hommes de la cité dont elle était devenue princesse ; de son père, qui, loin de punir les coupables de ce massacre, a préféré l'accuser, elle, de s'être mariée sans autorisation ; de sa belle-mère, qui, dans le moment de désespoir où elle voulait se laisser mourir, l'a sauvée uniquement pour la laisser accoucher, puis lui voler son enfant.



**The Red Tent** : Dina, désespérée et suicidaire, est sauvée par sa belle-mère

Quant à Joseph, après tout ce que ses frères lui avaient fait subir, il est victime, maintenant qu'il est parvenu à une haute position en Égypte, d'une tentative d'assassinat de son neveu Re-Mose et ne songe d'abord qu'à le faire exécuter pour l'exemple. Mais, au cours d'une nuit de réflexion, il trouve un moyen de faire place à l'indulgence sans se déconsidérer, et c'est lui qui, peu à peu, va réussir à convaincre sa sœur de préférer le pardon, qui lui permettra de se libérer enfin du lourd fardeau psychologique qui pèse sur elle depuis tant d'années.

### **Les décors et les couleurs**

Ce téléfilm antique, comme beaucoup de téléépisodes (voir **La Douzième Heure**, n° 34, pages 6 à 14) est remarquable par ses décors : il est tourné au Maroc et bénéficie de paysages sublimes et de nombreux costumes, ainsi que de reconstitutions (ville et palais de Sichem, palace et localités égyptiens). Dans la tradition de ce genre cinématographique, il a la majorité du temps des images très lumineuses (voir nos portfolios sur notre site internet : <https://douziemeheure.ch/journal/edition/4/>)



**The Red Tent** : le campement de Laban dans un beau paysage

## La lecture contemporaine

Comme notre ami Hervé Dumont le montre tout au long de son remarquable ouvrage **L'Antiquité au cinéma, Vérités, légendes et manipulations**, il y a dans tous les péplums quelques éléments faisant référence à notre époque. **The Red Tent** n'échappe pas à la règle : diffusé pour la première fois en décembre 2014, à une époque où DAESH (l'État Islamique) était en pleine expansion, le massacre des hommes de Sichem est une allusion claire aux méfaits des djihadistes : Lévi et Siméon et les bergers qui les accompagnent sont vêtus de djellabas noires et de turbans et égorgent tout ce qui se trouve sur leur passage.

## Les critiques

### Le type des acteurs



**The Red Tent** : les têtes sinistres de Siméon et Lévi

Si le casting est brillant, intégrant plusieurs acteurs fort connus outre-Atlantique par leurs participations à de prestigieuses séries télévisées, certains spectateurs n'ont pas apprécié le fait que les trois personnages les plus marquants du film, Dina, Joseph et Jacob, aient des apparences anglo-saxonnes, avec des yeux tirant sur le bleu, alors que les autres personnages ont des types sémitiques et, pour certains des apparences sinistres, notamment Siméon et Lévi.

## **L'abondance du sujet**

”Casting impressionnant, grandiose reconstruction d'époque, on est surtout déçu que la série ait été déclinée en deux téléfilms alors qu'elle aurait pu faire l'objet d'une série d'au moins dix épisodes, et ce, sans que l'on trouve le temps de s'ennuyer. Finalement, on a droit à une course contre la montre épuisante, mais ô combien passionnante. [...] Chaque scène équivaut à une vingtaine de pages du roman. Et comme il n'est pas simple de créer des décors antiques de même que des costumes de cette époque, on se demande pourquoi la production n'a pas voulu rentabiliser davantage le magnifique travail effectué par l'équipe technique et allonger la fiction de quelques épisodes supplémentaires.” (<https://evalueurensериestv.com/2014/12/16/the-red-tent-2014-conte-au-feminin/>)



**The Red Tent** : un lever de soleil

## **Conclusion**

### **La richesse de pensée**

Finalement, il nous faut mentionner que, outre le fond biblique, ce téléfilm est soutenu par de nombreuses réflexions quasi-philosophiques. Nous nous permettons d'en livrer ci-dessous un petit florilège, les citations étant faites à partir des sous-titres en français et dans l'ordre chronologique de leur apparition dans le récit.

”Je ne crois pas qu’on puisse être courageux sans avoir peur d’abord” (Dina, 35’).

”Les grands hommes sont ceux capables de pardonner” (Léa, 39’).

”Un jour, ma mère m’a dit : «Pleurer la perte de quelqu’un est respectueux. S’en souvenir est sacré»” (Dina, 75’).

”Tous les grands guerriers ont peur, c’est de là que vient leur courage” (Dina, 112’).

”La clémence est un signe de force, pas de faiblesse” (Dina, 155’).

”Les grands hommes ne peuvent pas être cléments” (Joseph, 155’).

”La volonté de Dieu ne s’accomplit pas par des paroles, mais par nos existences” (Joseph, 165’).



**The Red Tent : Joseph**

## Le récit

En définitive, la trame de l'histoire est remarquable, le récit est sans cesse soutenu et, traitant d'un sujet connu d'une partie des spectateurs, réussit à maintenir constamment l'intérêt et à créer un suspense plein de juste mesure.



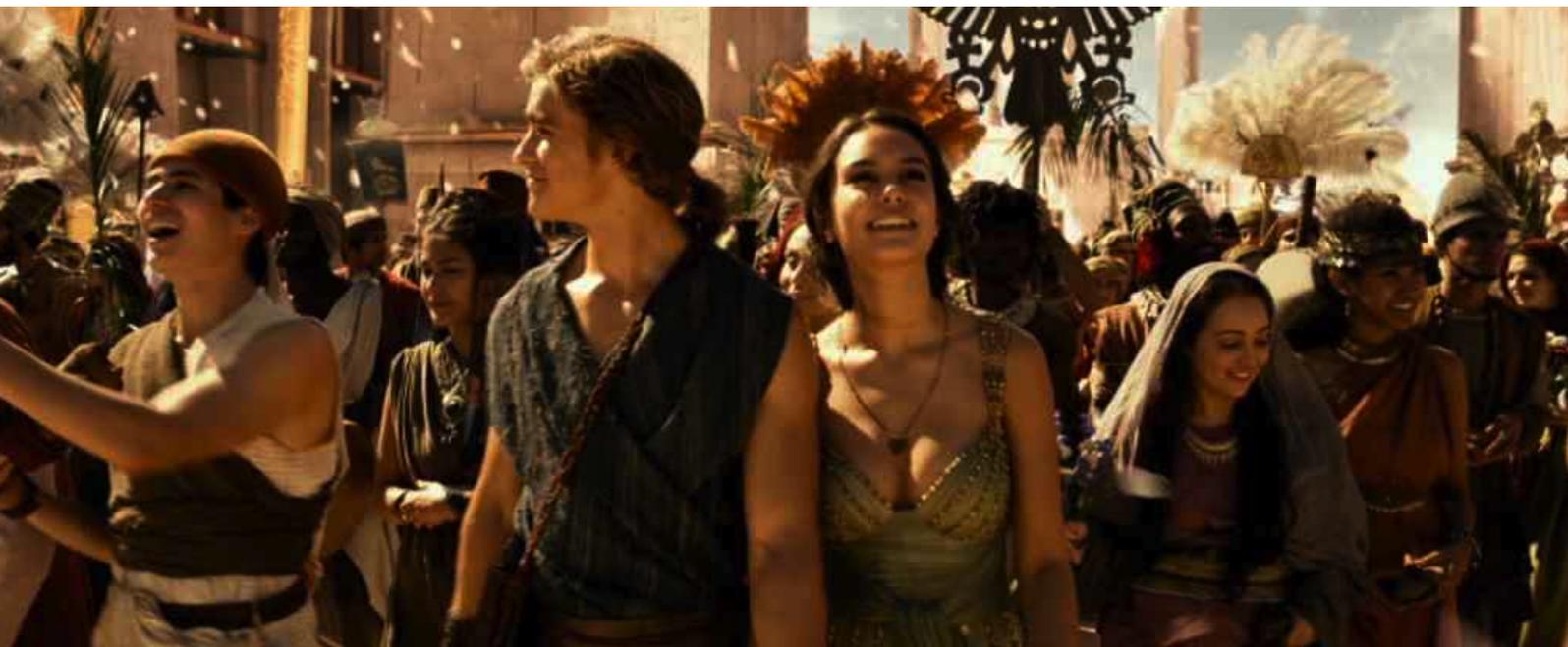
**The Red Tent** : devant le palais du grand vizir Joseph

Nous accompagnons ce numéro de deux riches portfolios sur ce télépéplum.



**The Red Tent** : Dina et son amie l'accoucheuse Meryt

## **Gods of Egypt** (2016) d'Alex Proyas



**Gods of Egypt** : Bek et Zaya

Il s'agit là d'une grosse superproduction australo-américaine, au budget de 140'000'000 de dollars, usant et abusant des effets spéciaux. On retrouve dans ce film fantastique toutes les ficelles du cinéma étasunien : combats, explosions qui ressemblent parfois à des bombardements par missiles, poursuites, démesure, métamorphoses en animaux ou en robots dans le style de **Transformers**, affrontement du mal et du bien, qui lutte pour sauver le monde (comme les Étasuniens nous sauvent film après film)... On y voit une partie des dieux de l'ancienne Égypte, Osiris (dieu de la mort et de la renaissance), Horus (dieu du ciel), Set (dieu du désert et du mal), Toth (dieu de l'écriture et du savoir), Hathor (déesse de l'amour et de la beauté), Nephthys (gardienne des morts), Isis (déesse-mère), Anubis (dieu de la momification), Râ (dieu soleil), s'affronter pour la domination du pays des pharaons.

Au début du film, le roi de l'Égypte, Osiris, veut abdiquer et léguer son trône à son fils unique, Horus. Survient son frère Set, incarnation du mal, qui tue Osiris, arrache les yeux d'Horus, s'empare du trône d'Égypte et impose une abominable tyrannie à son

peuple. Mais le mortel Bek, un habile voleur dont la fiancée Zaya vient d'être tuée et est en train de descendre au royaume des morts, réussit à récupérer un des yeux d'Horus et s'engage à faire tout pour retrouver le second contre la promesse de sauver sa bien-aimée du royaume des morts. Mais la lutte du dieu et de l'homme contre l'abominable Set sera parsemée d'embûches et de combats épiques...



**Gods of Egypt** : Horus le dieu faucon

Ce scénario, qui frôle souvent l'in vraisemblable, permet de multiplier les effets spéciaux spectaculaires et bien faits pour plaire à la jeune génération. Quant à nous, à qui cette œuvre donne un coup de vieux, nous nous sentons trop âgé pour porter un jugement sur ce film, souvent plus proche du jeu vidéo que du cinéma traditionnel.



**Gods of Egypt** : Set a arraché les yeux d'Horus

## A Chinese Tall Story (2005) de Jeffrey Lau



A Chinese Tall Story : Meiyuan

Ce film de Hong-Kong est tiré d'un célèbre roman chinois attribué à Wu Cheng'en (XVI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne), **La Pérégrination vers l'Ouest**, qui a eu un succès prodigieux en Extrême-Orient : films, téléfilms, films d'animation, pièces de théâtre, adaptations littéraires, bandes dessinées, adaptations pour la jeunesse, traductions, illustrations, jeux vidéo. C'est peut-être cette notoriété qui nous a rendu peu compréhensible l'œuvre que nous présentons : il nous manque sans doute les codes et les repères qui nous donneraient les clés de ce récit tellement débridé qu'il nous faudrait au minimum cinq pages pour en faire un résumé correct.

Le texte littéraire de Wu Cheng'en présente le voyage vers la Chine d'un célèbre moine bouddhiste historique du VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, accompagné de quelques disciples, et qui traduit certains sutras en chinois pour les apporter dans l'Empire du Milieu au milieu de moult embûches.



**A Chinese Tall Story** : le moine Taka

Le film **A Chinese Tall Story** raconte sur un rythme endiablé et avec des retournements de situations constants, qui ne permettent pas de deviner ce qui va se passer dans la minute suivante, les aventures du jeune moine Taka, qui croit absolument à la non-violence et à la force de conviction de la parole, et qui essaie de libérer ses trois compagnons, faits prisonniers par des démons. Mais il va bien vite être épaulé par Meiyan, une bizarre créature, mi-démon mi-femme, d'une laideur repoussante : dents jaunes disjointes, pustules au menton, gros nez en trompette, paupières tombantes et chevelure hirsute. Cela ne l'empêche pas de tomber follement amoureux de lui, sans réciprocité, puisqu'elle est hideuse et que lui est moine. Le couple passe son temps à se disputer et à se séparer, tout en collaborant pour affronter à l'aide d'un bâton magique les innombrables épreuves qui se présentent à lui. Bien sûr, puisqu'on est dans le fantastique, le spectateur attend le moment où Meiyan deviendra jolie, et cela ne manque pas, mais seulement aux deux tiers du film. La passion des jeunes gens pouvant enfin être réciproque, ils deviennent follement amoureux et, au moment de mourir lors de l'épreuve finale, apparaît Bouddha lui-même, qui les sauve et leur permet de vivre désormais ensemble le reste de leur vie... lui sous forme d'humain et elle sous forme de jument !



**A Chinese Tall Story** : une maison de démons incarnés

**A Chinese Tall Story** n'a rien de classique au sens européen du terme : on passe constamment du tragique au comique, du lumineux au sombre, de l'esthétisme à la laideur, du réalisme à la fantaisie, de l'ancien temps à la science-fiction... Quant à nous, avec notre goût de littérature occidentale, ce que nous avons le plus aimé, c'est la délicieuse idylle entre les deux jeunes gens.



**A Chinese Tall Story** : Meiyuan métamorphosée

Nous consacrons le 6<sup>ème</sup> portfolio du présent numéro au film **A Chinese Tall Story**.



**A Chinese Tall Story** : Taka et un démon incarné dans une femme dansent

## **La Résurrection du Christ / Risen (2016) de Kevin Reynolds**



**L'Enquête Sacrée** : Tabitha, Brixos et Taurus

Cette modeste et verbeuse production reprend avec des variantes importantes une thématique déjà traitée à bien des reprises (*La Tunique* d'Henry Koster [1953], *L'Enquête* de Damiano Damiani [1986], *L'Évangile selon Pilate* de Vitold Krysinky [2005], *L'Enquête Sacrée* de Giulio Base [2006]...) : lors de la Résurrection, un enquêteur, généralement un officier, tribun ou centurion, mandaté par une autorité romaine, fait des investigations sur la disparition du corps de Jésus, attribuée aux disciples, qui auraient attaqué ou saoulé les gardes et dérobé le cadavre. Mais, au fil de ses recherches et de ses interrogatoires, l'enquêteur est amené peu à peu à croire que le Christ est ressuscité et fait la connaissance de ses disciples, ou même du Messie lui-même, et finit par se convertir.



**La Résurrection du Christ** : sentinelles devant le tombeau du Christ

**La Résurrection du Christ / Risen** de Kevin Reynolds traite cette thématique d'une manière plus austère que les films précédents ; il a une image plus sombre, moins saint-sulpicienne, et il préfère le froid réalisme, même si, de par sa thématique, il ne peut pas échapper au fait que Jésus est ressuscité ; mais, à part cela, pas de miracles évidents (on peut supposer qu'un lépreux a été guéri, et l'on assiste à une pêche spécialement fructueuse), et une Ascension qui défie par sa sobriété toutes les représentations cinématographiques précédentes de cet événement.



**La Résurrection du Christ : Jésus et le lépreux**

Un détail nous a frappé : dans cette œuvre, qui nous montre Pilate, des militaires romains, des prêtres juifs et des disciples, il n'y a pas de véritable rôle féminin, si ce n'est les brèves apparitions de Marie-Madeleine.



**La Résurrection du Christ : les disciples éblouis lors de l'Ascension**

Sans être inintéressant, **La Résurrection du Christ** n'apporte pas un éclairage nouveau ou bouleversant sur cet épisode majeur de la vie du Christ. Mais il y a toujours un public chrétien prêt à s'intéresser à de tels films et suffisamment nombreux pour que cette réalisation soit rentable.

### **Santa Barbara** (2012) de Carmine Elia

Sachant que nous consacrons notre webzine aux films sur l'Antiquité, nos lecteurs ne s'y tromperont pas : nous ne parlerons pas de la célèbre série télévisée américaine de plus de deux mille épisodes, ni de la ville californienne qui lui a donné son nom.



**Santa Barbara** : Barbara avec son amie Julienne

Non, bien sûr, notre sujet porte sur une œuvre récente de la maison de production italienne de télévision Lux Vide, qui a notamment fait réaliser beaucoup de péplums (dix sur l'Ancien Testament, sept sur le Nouveau Testament, trois sur le paléochristianisme, deux sur des empereurs romains et un sur la destruction de Pompéi). D'une manière générale, ces films ont une esthétique très colorée et une narration fort claire, presque toujours linéaire.

**Santa Barbara**, qui reste dans la même lignée, présente de manière romancée les martyres des saintes Barbe (aussi appelée "Barbara") et Julienne de Nicomédie. Les scénaristes prennent un certain nombre de liberté de lieux et de faits par rapport à la tradition hagiographique, afin de rendre le récit plus crédible aux yeux des spectateurs contemporains. Mais, à notre avis, ils y sont amplement autorisés par le fait que ladite tradition hagiographique se permettait d'inventer les récits les plus invraisemblables et les moins crédibles, et que ce n'est pas un crime de les adapter aux attentes d'un public qui attend une narration moins naïve.



**Santa Barbara** : Barbara porte une amphore sur la plage

À l'exception d'un prologue, le scénario, qui se passe en 304 sous le règne de Dioclétien, commence sur une plage du Latium, où Barbara, fille de Dioscore, le gouverneur de la région, supervise le travail halieutique de ses serviteurs et amis, parmi lesquels se trouve la jeune Julienne. S'éloignant le long de la mer avec une amphore vide pour aller chercher de l'eau, elle rencontre un petit escadron de soldats romains, conduit par Claudius, qui la prend pour une esclave. C'est le soir seulement qu'il découvre son erreur : invité à accompagner au palais du gouverneur son supérieur, le préfet du prétoire Marcianus, il découvre que la belle blonde est la fille de Dioscore, et un penchant mutuel se développe aussitôt entre eux.

Néanmoins, Marcianus n'est pas venu dans cette province pour faire du tourisme : sur ordre impérial, tous les habitants de l'empire doivent adresser en public un culte à l'empereur, et ceux qui refusent, reconnus comme chrétiens, doivent être condamnés à mort. Or, les serviteurs de Barbara, dont Julienne, ainsi que son vieux professeur d'astronomie, Policarpe, ont presque tous adhéré à la nouvelle religion et, lors de la cérémonie de sacrifice à la divinité de Dioclétien, ils s'y refusent. On les jette en prison, et la première à devoir être exécutée pour l'exemple et pour faire fléchir les autres est la jeune Julienne. Elle doit être décapitée sur la place publique.



**Santa Barbara** : Marcianus, entre Policarpe et Dioscore, condamne les chrétiens

Or voilà que le préfet, qui a demandé Barbara en mariage et a essuyé un refus, mais qui, d'autre part, a remarqué l'amour naissant entre la belle blonde et Claudius, exige que ce soit celui-ci qui exécute la jeune martyre : par jalousie, il espère que, si l'officier obéit, Barbara lui en voudra et rompra avec lui. Mais l'officier refuse, déclarant qu'il est un soldat et pas un assassin. Cela ne permet pas à sainte Julienne d'échapper à la mort, puisqu'elle est alors décapitée par le bourreau officiel, mais cela permet à Marcianus de faire jeter en prison le jeune officier, séparant ainsi les amoureux.



**Santa Barbara** : les chrétiens refusent de sacrifier à l'empereur

Décidée à libérer ses autres amis serviteurs, Barbara réussit à se faire introduire dans la prison et y provoque un incendie avec du matériel qu'elle y a apporté. Paniqués, les geôliers ouvrent les portes, ce qui permet aux chrétiens et à Barbara de s'enfuir, libérant en même temps Claudius, qui couvre leur fuite et est grièvement blessé en combattant un des poursuivants.



**Santa Barbara** : Barbara se fait ouvrir la prison

La petite troupe réussit à rejoindre le domicile d'un des convertis, maison en dessous de laquelle se trouvent des souterrains dans lesquels se terrent depuis plusieurs mois quelques dizaines de chrétiens persécutés. C'est là que Barbara trouve refuge avec ses amis, et Claudius est sauvé par les bons soins du médecin de la communauté et par la prière de Barbara. Vivant au milieu de ces croyants, elle finit par se convertir et se faire baptiser. Mais elle apprend également que sa mère s'était elle aussi tournée vers le christianisme quinze ans auparavant et avait été livrée à la mort par son propre mari, ce qui lui rappelle les moments heureux de sa petite enfance avec sa génitrice.



**Santa Barbara** : Barbara se revoit enfant dans les bras de sa mère

Cependant Barbara, dans cette vie aux fond des catacombes, craint que Marcianus ne fasse du mal à son père et décide de retourner chez celui-ci. Mais le préfet la fait arrêter et, voyant un pendentif qu'elle porte au cou, comprend qu'elle s'est convertie à la nouvelle religion. Il exige donc qu'elle lui révèle où se cachent les chrétiens et, devant son refus obstiné, il la fait violemment fouetter. Incapable de supporter plus longtemps la vue du supplice infligé à sa fille, Dioscore s'approche d'elle, l'embrasse et lui plante un poignard dans le cœur pour lui éviter davantage de tortures.



**Santa Barbara** : Barbara flagellée

Comme on le voit dans ce résumé, les scénaristes ressuscitent le mythe de l'Église des catacombes ; mais ils se permettent également de mélanger les martyres de Barbara et de Julienne tels que racontés dans la tradition hagiographique, dans laquelle c'est Julienne qui est fiancée à un préfet et qui refuse cette union, et dans laquelle les deux saintes sont décapitées, mais en des lieux différents. Bien sûr, ces récits antiques ajoutent toute une série de tortures atroces et de prodiges que font ces jeunes filles, ainsi que la punition de leurs bourreaux.

Dans le récit très léché de notre film, l'actrice américano-italienne Vanessa Hessler, qui avait notamment campé quatre années auparavant le personnage de la princesse Irina dans **Astérix aux Jeux Olympiques**, incarne une Barbara qui sort du lot par sa blondeur et par sa taille.

**Santa Barbara** se veut un exemple de ces époques de persécutions, dans lesquelles l'empereur et ses fidèles croyaient pouvoir sauver les anciennes traditions et les structures de l'Empire en obligeant les chrétiens à abjurer : s'ils acceptaient d'être des renégats, en reconnaissant la divinité de l'empereur et en lui sacrifiant ne serait-ce que quelques grains d'encens, ils étaient graciés ; sinon on les exécutait. Outre les

textes hagiographiques, qui s'adressaient à la crédulité des croyants, beaucoup de textes d'historiens antiques sérieux attestent ce type de persécutions, notamment sous le règne de Dioclétien. Cela n'a pas empêché le christianisme de finir par s'imposer.



**Santa Barbara** : le sacrifice de grains d'encens en l'honneur de l'empereur

Bien sûr, **Santa Barbara** est une œuvre très catholique ; mais pouvait-il en être autrement d'un péplum traitant du martyre de deux des saintes célèbres de l'Église romaine ? Néanmoins, la narration est très plaisante et l'image fort lumineuse (nous en avons tiré trois portfolios que nous vous offrons en annexe). Dommage cependant que, en DVD, ce film n'existe qu'en italien. Du reste, à notre connaissance, il n'a été diffusé pour le moment que sur des télévisions italiennes, espagnoles et hongroises.

Pour conclure, on peut constater que **Santa Barbara** est un des rares films parlants à traiter spécifiquement de martyres de l'Église primitive. Bien sûr, on en trouve des mentions fugitives dans des films qui traitent de sujet plus généraux, par exemple le supplice de saint Sébastien dans les fameux **Fabiola** de Guazzoni (1918) et Blasetti (1948). Mais que dire du **Sebastiane** de Jarman (1976), qui en fait un homosexuel et a à nos yeux le seul mérite d'être parlé en latin ? Que dire du récent **Katherine of**

**Alexandria** de Redwood (2014), qui ne vaut guère mieux ? Au milieu de ces productions qui nous déplaisent, **Santa Barbara** ressort comme une belle réussite.



**Santa Barbara** : Claudius et Barbara

## **Troie : La Chute d'une Cité / Troy, Fall of a City (2018)**

*(La qualité des images des DVD étant médiocre, les illustrations que nous donnons de cette série sont malheureusement peu nettes et peu lumineuses).*

Inadmissible ! Scandale ! Bordel ! Véritable honte ! "Foutage de gueule" complet !

Sur les réseaux sociaux, la nouvelle guerre de Troie, plus violente encore que l'originale, est ouverte entre ceux qui estiment que, dans le casting de la série **Troy, Fall of a City**, il y a trop d'acteurs noirs dans des rôles mal appropriés et ceux qui traitent les précédents censeurs d'inadmissibles, d'imbéciles et de racistes.

Quant à nous, baissant notre tête pour laisser passer ces rafales de flèches empoisonnées, nous devons quand même admettre que nous avons été interpellé : au

nom de multiculturalité, ou bien par respect pour les quotas imposés par les États-Unis, fallait-il vraiment que Zeus soit noir, Athéna noire, le vieux et sage roi Nestor noir, le guerrier Patrocle noir et son célèbre cousin (ou amant) Achille noir, Énée noir et enfin Artémis noire et albinos! ! Fallait-il au défi des lois de la génétique, que la belle Hélène soit blanche, elle qui était la fille d'un Zeus complètement noir ?



**Troy, Fall of a City : Zeus**

Pendant les années où le Code Hays, "code de censure régissant la production des films, établi par le sénateur William Hays [...] en mars 1930 et appliqué de 1934 à 1966" (voir notre dossier dans notre numéro 35, pages 7 à 18), imposait de manière rigide aux films américains de respecter les valeurs morales et les standards corrects de vie et interdisait l'indécence vestimentaire, obligeant notamment à vêtir les personnages de manière pudique, on acceptait au cas par cas de faire des exceptions. Dans les péplums par exemple, au prétexte fallacieux qu'il s'agissait de costumes antiques, on habillait souvent acteurs et actrices de jupettes très courtes permettant d'admirer des jambes musclées ou joliment galbées, on dénudait les bustes impressionnants des culturistes et l'on n'hésitait pas à révéler à l'aide de décolletés très plongeants quelques atours féminins des jeunes premières.

Dans notre série, n'aurait-on pas pu également, au nom du respect de la mythologie, ne pas respecter les quotas raciaux ? Bien sûr, on nous objectera que les personnages de la Guerre de Troie ont été inventés, et qu'on peut les inventer comme on veut. Nous voulons bien : néanmoins, dans l'abondante iconographie antique illustrant

notre sujet (vases grecs, statues, fresques et mosaïques romaines...), nous ne nous rappelons pas avoir vu représenter comme des noirs les personnages mentionnés ci-dessus.



**Troy, Fall of a City** : Ulysse va lâcher Astyanax du haut d'une tour

Mais nous nous laissons entraîner dans la mêlée. Dans les faits, nous voulions dire que, si l'on fait abstraction des choix de ce casting qui peuvent heurter certaines sensibilités, cela ne doit pas offusquer les qualités réelles de cette série.

Oh, bien sûr, ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais il y a une volonté sincère d'illustrer les sources antiques (voir notre dossier dans notre numéro 42, pages 5 à 29, notamment la page 6), et notamment certains épisodes qui, à notre connaissance, n'avaient jamais été représentés au cinéma (Hélène étant la mère d'une adolescente, Hermione ; Ménélas partant de Sparte quelque temps pour se rendre à un enterrement ; Ulysse feignant la folie pour éviter de partir à la guerre, ; Chryséis enlevée lors d'un raid des Grecs ; Penthésilée, reine des Amazones, et de ses guerrières intervenant aux côtés des Troyens ; la même Penthésilée tuée au combat par Achille ; Astyanax lâché du haut d'une tour par Ulysse...). Il y a également le choix, comme dans le **Hélène de Troie** de John Kent Harrison, dont notre série s'inspire souvent, de commencer le récit bien en amont du début de la guerre : à la naissance de Pâris, puis à son jugement pour attribuer la pomme d'or à la plus belle des déesses. Enfin, pour la guerre elle-même, de suivre relativement fidèlement les sources antiques.



**Troy, Fall of a City** : Penthésilée, la reine des Amazones

Évidemment, dans l'amplification de cette série, qui dure environ huit heures, les scénaristes ont rajouté parfois des éléments narratifs inventés. Ainsi on crée le personnage de Xanthius, un boulanger envoyé à Troie par Ulysse et qui communique des renseignements à son roi en attachant des messages au cou de son chien fidèle et en l'envoyant passer d'un camp à l'autre. Ou bien, après que Ménélas a vaincu en duel Pâris, qui s'enfuit pour ne pas être tué, on voit longuement ce dernier vivre une existence de fugitif dans les montagnes, pourchassé par les Grecs qui veulent l'achever ; puis, désespéré, il se suicide en sautant d'une falaise, mais est sauvé de la noyade par des Amazones. Bien sûr, étant donné la multiplicité des sources antiques sur le cycle de Troie, nous avons parfois de la peine à faire la part de ce qui est inventé par les scénaristes et de ce qui se trouve dans un texte antique fort peu connu.



**Troy, Fall of a City** : Achille transpercé au cou par une flèche

Abstenons-nous de relever quelques incohérences du récit. Ainsi, l'invulnérable Achille, à la peau impénétrable, après avoir reçu une flèche au talon, a son cou transpercé de part en part par une seconde flèche de Pâris, comme si, brusquement, son invulnérabilité avait disparu (la même incohérence se retrouve également dans le téléfilm de John Kent Harrison).

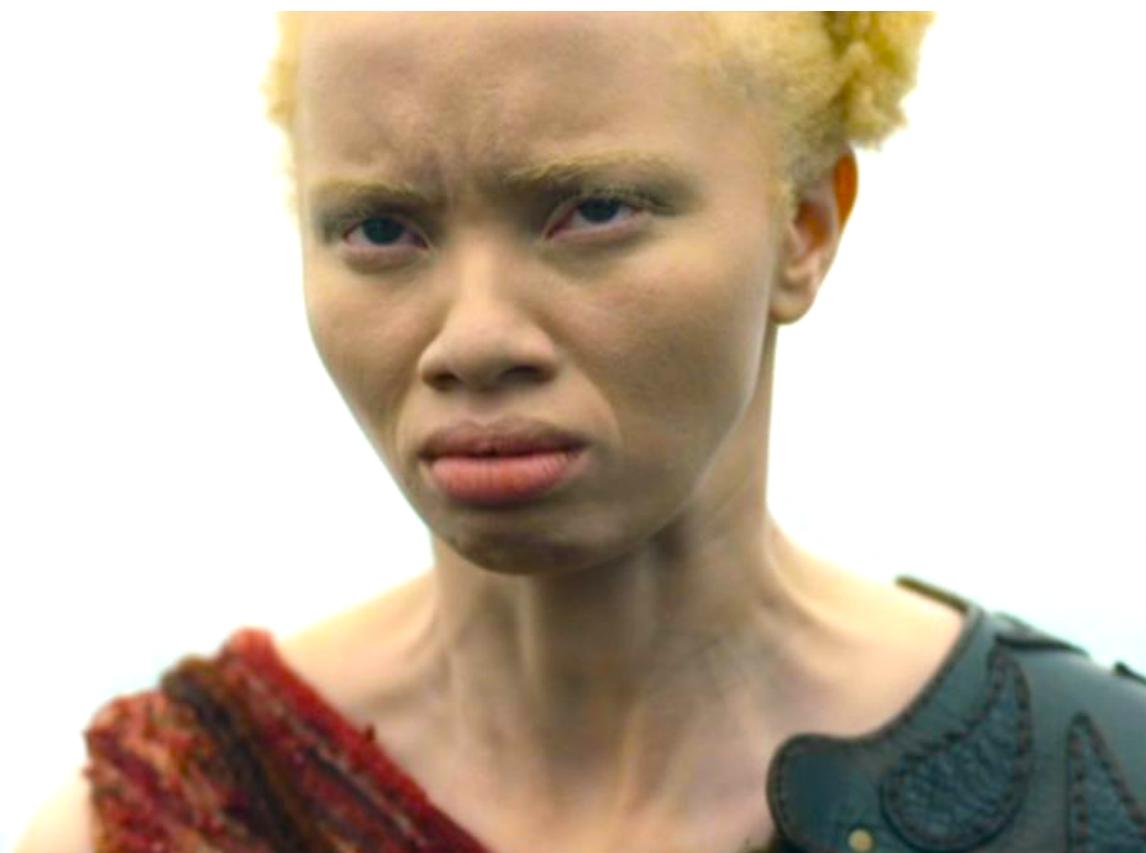
Disons cependant qu'un des choix les plus audacieux, et aussi les plus discutables, c'est d'imaginer une Hélène qui joue un double jeu. Accueillant dans ses appartements un Achille, dont on ne sait comment il a pu entrer dans la citadelle assiégée, elle lui révèle que les Troyens se sont entendus avec les Ciliciens et que ceux-ci vont leur fournir de l'aide et du ravitaillement : cela permet aux Hellènes de faire une attaque surprise contre ces Ciliciens, de les massacrer ou de les faire prisonniers et de brûler toutes leurs provisions. Puis Hélène, devenue suspecte à quelques dirigeants troyens, principalement Andromaque, s'arrange pour favoriser de plus en plus les Grecs tout en jurant à Pâris qu'elle l'aime plus que tout et qu'elle l'aimera toujours. Il y a même un soupçon qui se fait discrètement jour : que les rois grecs aient voulu détruire Troie pour des raisons commerciales et qu'ils aient, dès le début, envoyé Hélène séduire Pâris pour avoir un prétexte afin de déclarer la guerre et pour avoir une complice dans la ville, une sorte de cheval de Troie avant l'heure !



**Troy, Fall of a City** : le cheval de Troie sur la plage

Saluons également l'effort de rendre certains personnages des deux camps humains et crédibles, souvent pleins de doutes sur leurs responsabilités et les choix qu'ils doivent opérer. Signalons aussi que, contrairement à presque tous les autres films sur la Guerre de Troie, les réalisateurs ont osé, à quelques occasions, montrer les dieux se mêler aux humains (Artémis parle à son prêtre à Aulis, Athéna marche au milieu des soldats grecs dans la bataille, Artémis ordonne de s'enfuir à Pâris, vaincu par Ménélas...).

Finalement, concluons en disant que **Troy, Fall of a City**, tout en prêtant le flanc à la critique, ne manque pas d'intérêt, et nous souhaitons que, dans peu de temps, il soit également accessible aux spectateurs non-anglophones.



**Troy, Fall of a City** : Artémis

## **Mars, Dieu de la Guerre** (1962) de Marcello Baldi

Le scénario de ce médiocre film italien de fantasy mythologique est très convenu :



**Mars, Dieu de la Guerre:** le roi Cronos, l'orpheline Daphné et la princesse Hécube

La ville de Telbie, assiégée par une armée de cruels Africains, est sur le point de tomber lorsqu'apparaît un combattant prodigieux qui met en fuite les assaillants et tue leur roi Afros. Mais ce sauveur inattendu, Mars, le dieu de la guerre, avant de repartir sur l'Olympe, voit la ravissante Telbienne Daphné, dont le père vient d'être tué à la guerre, et en tombe amoureux sur-le-champ, ce qui est réciproque. Cependant un intrigant, le fourbe Antar, qui convoite de monter sur le trône du roi Cronos, en est aussi épris, bien qu'il fréquente Hécube, la fille de Cronos. Pour satisfaire ses bas instincts, il tue cette dernière, mais, risquant d'être démasqué, il accuse de ce crime Daphné et la servante muette Maia, qui doivent être livrées en pâture à Faganto, une énorme plante carnivore à l'apparence d'une pieuvre. Heureusement Mars, avec l'autorisation de Jupiter, redescend de l'Olympe et, avec l'aide d'un sympathique Telbien, Frixos, réussit à sauver les jeunes femmes, puis, tandis que l'horrible végétal dévore le conspirateur, remonte au ciel avec sa bien-aimée.

À la lecture du pitch cousu de fil blanc de ce film, qui n'est actuellement disponible, semble-t-il, qu'en version italienne, on remarquera sans peine qu'on y trouve tous les poncifs du péplum italien des Golden Sixties : la ville pieuse attaquée par une hideuse armée d'impies Africains, le méchant et ambitieux comploter qui ourdit traîtrises sur traîtrises, la pauvre orpheline qui tombe amoureuse au premier coup d'œil d'un beau guerrier, mais qui est victime des cruelles machinations d'un homme dont elle a osé repousser les avances, le courageux héros qui affronte un monstre abominable, le

vieux roi qui se fait manipuler par les manigances d'un intrigant, la justice immanente qui finit par triompher...



**Mars, Dieu de la Guerre:** Mars et son ami Frixos

Et, bien sûr, cette œuvre vise notamment un certain public italien machiste de l'époque, qui s'identifiait volontiers au brillant guerrier mettant en fuite toute une armée et sauvant une ravissante orpheline opprimée. Et, à ce point de vue, la séquence ultime est révélatrice de l'idéal de ce type de spectateurs : alors que Mars s'éloigne dans le ciel sur un char volant en compagnie de Daphné qu'il vient de sauver, son ami Frixos prend dans ses bras la servante muette Maia, mais, brusquement, grâce à une faveur de Jupiter, celle-ci se met à parler. Et voilà que le jeune homme s'alarme : lui qui pensait s'être trouvé une jolie épouse muette, incapable de pérorer, de rétorquer, d'émettre sa propre pensée, le voilà avec, dans ses bras, une femme qui parle !



**Mars, Dieu de la Guerre:** le sournois Antar effraye la délicieuse Daphné

BRÈVES – BRÈ

Nous ne saurions trop conseiller d'aller admirer les six portfolios complétant ce numéro : trois sur **Santa Barbara**, deux sur **The Red Tent** et un sur **A Chinese Tall Story**.



**The Red Tent** : Laban et ses filles

**Réponses du "novem-péplum"** [page 4] (*commençant par les lettres "B" et "C"*) :

1. César -- 2. Buste -- 3. Caligula -- 4. Crucifixion -- 5. Britannicus --
6. Bible -- 7. Ben Hur -- 8. Colosse -- 9. Belle.

**Réponse de la charade** [page 4] : Commandements.

Claude Aubert  
(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.